



De son drame personnel, Tim Brockmann a fait un engagement pour la lutte contre l'alzheimer

► Si le centre de la mémoire des Hôpitaux universitaires de Genève voit le jour, c'est aussi grâce à lui. Tim Brockmann préside l'Association pour la recherche sur l'alzheimer, qui participe au financement de la nouvelle structure à hauteur de 3 millions de francs sur cinq ans. Avec une possibilité de rallonge pour des programmes de recherche spécifique, en fonction des fonds qui seront levés par l'association.

À la tête d'une holding familiale active dans la finance, Tim Brockmann consacre une partie de ses revenus professionnels dans l'association qu'il a fondée en 2009. Son engagement s'enracine dans un drame personnel. Son père, décédé il y a cinq ans, s'est vu diagnostiquer la maladie d'Alzheimer alors qu'il n'avait que 54 ans. C'était en 1998. «À l'époque, il fallait attendre qu'un patient décède pour confirmer qu'il était atteint de l'alzheimer ou d'une autre pathologie», rappelle le Genevois. Avec ses proches, il se renseigne sur l'existence de traitements expérimentaux. Au contact des médecins et des chercheurs, la famille Brockmann décide de s'impliquer concrètement. «Les chances d'un traitement pour notre famille étaient faibles, mais nous nous sommes dit que notre démarche pourrait être utile à d'autres», confie Tim Brockmann. Un partenariat avec les HUG prend alors forme. «L'idée de créer un centre de référence a émergé, un centre



Tim Brockmann, président de l'Association pour la recherche sur l'alzheimer.

auquel les généralistes puissent s'adresser, qui permette aux patients d'être pris en charge le plus tôt possible, explique-t-il. C'est particulièrement important dans le cas de la maladie d'Alzheimer, car lorsque les premiers signes apparaissent, elle est probablement déjà à l'œuvre depuis dix, voire vingt ans.» Le nouveau centre de la mémoire doit aussi pouvoir collecter des données scientifiques et les partager avec d'autres centres de compétences, comme le CHUV.

Le chiffre

144 000

personnes sont atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une autre forme de démence en Suisse. Un chiffre qui devrait doubler d'ici à 2050. Si le nombre de malades explose, c'est avant tout parce que la population vieillit. En réalité l'incidence de la démence au sein de la population n'a cessé de décliner ces dernières années, grâce à une meilleure hygiène de vie.